

VOUS PROPOSE :

## Holy Motors

de Leos Carax

avec Denis Lavant, Edith Scob, Kylie Minogue, Michel Piccoli

France/Belgique – Sortie : 4 juillet 2012

V.F. - 1h55

★Prix de la Jeunesse Festival de Cannes 2012 ★

La dernière fois que Leos Carax était venu à Cannes, et la dernière fois qu'il avait réalisé un film, il s'était retrouvé très seul contre tous. Il était donc inattendu que son Holy Motors, soit, en 2012 pratiquement le seul film à fédérer l'enthousiasme des festivaliers. Il faut dire qu'il y a treize ans, avec Paula X, Carax avait mis la barre haute et poussé les boutons à fond pour densifier au maximum la noirceur de son romantisme, et se livrer à nu. Ayant été au bout de la logique suicidaire de son film et rencontré un échec logique, Carax a disparu dans la nuit. Treize ans ont passé. Revenu d'entre les morts, quel film pouvait-il faire aujourd'hui ? Celui-ci précisément. En effet, qu'aurait-il pu faire de plus beau, de plus pertinent et de plus digne que de nous restituer ainsi les rêves qu'il avait faits durant cette très longue nuit ....

Carax commence donc par se filmer lui-même en se réveillant dans un cinéma. Puis il lance dans les rues de Paris une immense limousine, avec à son bord son alter-égo Denis Lavant. A chaque arrêt du véhicule, celui-ci va investir un nouvel avatar et une nouvelle vie. Le temps d'une journée, il va vivre, aimer, jouir, tuer, mourir, rêver, bouger, échapper sans cesse aux griffes du réel.

Holy Motors est un film positivement contre. Contre le monde, contre l'époque, contre la réalité. Mais positivement, infiniment, en ce que tout cela est retransmis par la fréquence du désir, de l'imagination et de l'appétit. Le film de Carax est nourri de films non réalisés, des frustrations qu'ils ont générées et des images dont il n'a pu accoucher. Il tire ses cartouches toutes accumulées dans un énorme feu d'artifice à la fois anarchique et poétiquement structuré ; il ne tergiverse jamais devant la dimension autobiographique, ou devant le plaisir de la citation cinéphile. Son film procède par énumération en abattant les cartes de l'imagination, la mélancolie, l'amour fou, le goût de la beauté et le sens du beau geste.

N.M ( fiches du cinéma)

De l'aube à la nuit, quelques heures dans l'existence de M. Oscar, un être qui voyage.

Denis Lavant, tour a tour, grand patron businessman jonglant avec les chiffres de la bourse, artiste transformiste, meurtrier-tueur à cran d'arrêt, vieillard agonisant dans un hôtel de luxe, mendiant étranger cassée en deux, accordéoniste faisant péter le mur du son, créature monstrueuse, père de famille ... toujours seul, uniquement accompagné de Céline ( Edith Scob) longue dame blonde aux commandes de l'immense machine qui le transporte partout ... Denis Lavant, tueur consciencieux, allant de gage en gage.

A la poursuite de la beauté du geste. Du moteur de l'action. Des femmes et des fantômes de sa vie.

Chacune des transformations est faite à vue, depuis l'intérieur de la limousine sillonnant les rues de Paris et transformée en loge de théâtre. Chaque personnage enclenche une nouvelle histoire, qui embrasse un genre cinématographique, réveille les réminiscences de films, ceux de Carax comme d'autrui.

Et Denis Lavant de se prêter, de s'exposer, de courir tous les risques pour toucher la beauté de ce film.

J. Mandelbaum ( Le monde )

## « HOLY MOTORS » : l'histoire d'une rédemption

Oui, le temps est désormais venu où les fantômes du cinéma se rapprochent dangereusement de la vie de Carax, dépeuplée par des disparitions : son producteur historique Alain Dahan, son chef opérateur J Y Escoffier, l'acteur Guillaume Depardieu ... de quoi enrager !

L'apparition de M.Merde ( court métrage 2008) dans lequel Denis Lavant sort d'un égout en Nosfératu pouilleux pour semer la terreur dans les rues de Tokyo, est un peu l'annonciation d'un Carax qui sort du trou, l'auto-mise en scène à la fois ironique et émouvante du grand retour du damné.

Voici donc Holy Motors, l'instrument d'une réhabilitation industrielle et morale du fils prodige du cinéma français.

« Carax « mégalomane » ou « prétentieux » ? C'est tout le contraire, explique Denis Lavant, Il est délicat, attentif, pudique, embarrassé quand il faut se vendre... »

### CARAX renoue avec sa légende.

Voici le dernier artiste romantique français. Leos Carax (51 ans) brûle sa vie et ses films, emportant avec lui la flamme du lyrisme purificateur et le joug des grandes souffrances. Chacun de ses films ( Boy meets Girl 1984 ; Mauvais sang 1986 ; Les amants du pont-Neuf 1991 ; Pola X 1999 ) semble être le premier et le dernier, et laisse derrière lui la trainée de poudre d'un cadavre florissant, celui-là même du cinéma, qu'on s'étonne de voir renaître incessamment de ses cendres.

Le véritable moteur de ces « moteurs sacrés » est cet apanage des poètes qu'on nomme le rêve. C'est sous ses auspices que se dévide, comme une pelote, le film. Ce rêve, prendrait-il la forme d'un réveil somnambulique, nous montre un homme endormi dans une pièce qui communique avec un théâtre. Tiré de son sommeil, l'homme chausse des lunettes noires et ouvre la porte qui mène au spectacle. Ce rêveur éveillé, c'est Leos Carax, en personne. Il se retrouve en pyjama dans une salle comble. Depuis tant d'années, le cinéaste n'a pu mener à bien les projets qui sont nés de son imagination. Il y parvient enfin et commence par se mettre en scène en somnambule, tiré de son hibernation par un « moteur » mystérieux, dont le carburant est probablement extrait du regard d'un public que la caméra filme de face .

Et la suite affolante des événements nous entraînera dans des univers contrastés où chaque désir est mis en scène. Désorientés, de séquence en séquence, nous avançons jusqu'à gommer le cours du temps vers des images finales où la caméra se fixe entre hommes, animaux et machines.

Chaque fois, la beauté et l'étrangeté s'imposent, irréfutables.

Carax réalise là plus de films en deux heures que nombre de cinéastes pendant toute une carrière.

Thomas Sotinel

DIMANCHE 23 SEPT

PROCHAINE SEANCE :

20h30

Projection exceptionnelle

"BAMAKO"

en présence

d'AMINATA TRAORE

Court métrage : « Le p'tit bal », de Philippe découflé  
Fiction - 4'



lembobine

www.embobine.fr